

DE LA 'PATAPHYSIQUE À L'OULIPO CORRESPONDANCE 1950-1999

suivie d'une postface de Pascal Ory
du Collège de 'Pataphysique et de l'Académie française

Édition établie, présentée et annotée par
Marc LAPPRAND et Christophe REIG



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

De la 'Pataphysique à l'Oulipo n'y aurait-il qu'un pas ? Deux pas ? Ou encore un pas de deux ? Notre questionnement initial en élaborant cette correspondance était de tenter de savoir et comprendre ce qui reliait réellement ces deux institutions, toutes deux héritières du surréalisme et de son formidable pouvoir libérateur. Le Collège de 'Pataphysique voit le jour le 11 mai 1948, avant même que fût créé le calendrier pataphysique ; aux dires de Noël Arnaud, il a été en partie pour ses premiers adhérents une échappatoire au « pape » André Breton : « Le Collège de 'Pataphysique a été visiblement pour beaucoup d'entre eux une sorte de refuge¹... ». Emmanuel Peillet en est le promoteur premier, et le restera longtemps sous divers avatars, comme en témoignent nombre de ses lettres ici présentes. Poursuivons la filiation. L'Oulipo, quant à lui, voit le jour en septembre 1960, à l'occasion d'un colloque à Cerisy-la-Salle consacré à Raymond Queneau, dont le titre était « Raymond Queneau, nouvelle défense et illustration de la langue française. »

À sa fondation, l'Oulipo compte exactement cinq membres du Collège sur les dix fondateurs : François Le Lionnais, Raymond Queneau, Latis (Emmanuel Peillet), Jean Lescure et Noël Arnaud. Ce n'est pas anodin, mais cela n'explique pas tout. On sait que peu après sa création, l'Oulipo fut rattaché au Collège en tant que Sous-Commission, à l'instigation de Latis et avec l'approbation de Queneau. Dès ses débuts, l'Oulipo, n'en doutons pas, a pu profiter des leçons du Collège : volonté encyclopédique similaire, même détermination à discuter de sujets profonds sous le voile de l'ironie et parfois de la frivolité, obstination identique à forger des réseaux internationaux.

Si le lien entre Jarry et l'Oulipo est incontestablement ténu, il n'en reste donc pas moins que la Revue du Collège, qui s'inaugure avec le *Cahier* numéro 1 (6 avril 1950), contient quelques créations poétiques que l'on n'hésitera pas à qualifier de « pré-oulipiennes ». Ainsi, par exemple, ce

¹ Noël Arnaud, *C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant ; entretiens avec Anne Clancier*, Patrick Fréchet, éditeur, 2004, p. 109.

poème du Satrape René Clair intitulé «*Ad Usum Delphini*; Cantate en forme de guirlande», dont le premier des trois couplets se lit comme suit :

1^{er} couplet

Pierre qui roule favorise les audacieux
 La fortune n'amasse pas mousse
 Le soleil sort de la bouche des enfants
 On ne fait pas d'omelette sans feu
 La vérité luit pour tout le monde
 Il n'y a pas de fumée sans casser des œufs¹

Et le *Dossier* N° 14 (31 mars 1961) annonce la fondation de l'Oulipo «aux travaux duquel participent quelques membres du Collège²».

À l'intersection des deux instances s'installe ainsi un cercle d'érudits capables à travers l'aspect farcesque de décoder, partager et communier dans une érudition cannibalisée et parfois mystificatrice. Pour se cantonner à un seul exemple, les *Mille Milliards de Poèmes*, qui donne le véritable coup d'envoi aux activités oulipiennes, s'affirme comme un dispositif présenté sans détour comme une œuvre impossible à lire. Les pataphysiciens d'hier et d'aujourd'hui y font référence et lui font révérence.

De fait, la correspondance qui suit expose les multiples facettes et le rôle de premier ordre que Peillet devenu «Sainmont» puis «Latis» joua durant ces années charnières. On sent bien la fêrle qu'entend exercer le Collège sur cette nouvelle Sous-Commission : «Sa Magnificence voulut bien autoriser l'OU.LI.PO à disposer de ses propres dataires et d'une organisation administrative semi-indépendante, quoiqu'étroitement contrôlée par un Optimate connu par sa rigide orthodoxie³.» On est en droit de penser que cet Optimate n'est nul autre que Latis, en sa qualité de membre fondateur de l'Oulipo. On le voit, sa Magnificence semble vouloir dire à qui veut l'entendre que si l'Oulipo existe, c'est bien grâce au Collège et à la mansuétude de son Vice-Curateur, en l'occurrence le Baron Mollet. En dépit de cette injonction toute formelle et facétieusement globalisante, comme c'est souvent le cas au Collège, dans les faits, l'Oulipo agira de manière totalement autonome, adoptant cependant bien volontiers le décorum pataphysique durant sa toute prime jeunesse. Ainsi de cette annonce parue dans le *Dossier* N° 16 (1^{er} septembre 1961) d'un

¹ *Dossier* N° 7 (25 juin 1959), p. 57.

² *Ibid.*, p. 59.

³ *Ibid.*, p. 59.

dîner offert par Le Lionnais et son épouse «sous l'égide d'un grand Portrait de Sa Magnificence et la présidence d'un chapeau haut-de-forme placé sur la tr^{te} [transcendante] tête du Satrape Grand-Conservateur OGG [Raymond Queneau]¹. »

Toutefois, si Latis participe assidûment aux réunions inaugurales de l'Oulipo, après avoir orchestré le numéro 17 des *Dossiers* du Collège (22 décembre 1961), première publication d'ampleur consacrée aux travaux du groupe, il allait commencer bientôt à se détacher de l'Oulipo, en demandant même à Queneau d'en être considéré comme «membre surnuméraire». Décision rejetée par le co-fondateur de l'Oulipo, car non-statutaire. Dans un extrait de cette demande faite à Queneau, Latis explique :

Je vois bien (avec regret là encore) que je ne puis réellement participer au travail créateur (je n'arrive déjà point à faire ce que j'ai à faire [...]) et je bloque une place où pourrait siéger un individu plus efficace que moi. Ce n'est pas fausse modestie : je sais que j'ai bien travaillé pour l'Oulipo (et je m'en flatte) mais c'était parce que cela coïncidait avec mon boulot de la Revue. Je suis prêt à recommencer (et je ne parle pas en l'air). Mais je dois constater que je n'arriverai pas à participer assidûment à la vraie activité².

Et de fait, dès 1962, Latis est de plus en plus absent aux réunions de l'Oulipo (comme en témoigne l'ouvrage de Jacques Bens consacré aux comptes rendus des réunions des trois premières années). Logiquement, il annonce ainsi à Noël Arnaud le 18 janvier 1963 qu'il n'a «rigoureusement rien à dire³». On pourrait naturellement mettre cet infléchissement de l'intérêt pour l'Oulipo de ce personnage aux facettes labiles qu'était Emmanuel Peillet sur le compte de son imprévisibilité ou de sa versatilité psychologique. Noël Arnaud témoigne de façon révélatrice :

Peillet et Latis, je soutiens que ce sont des personnages différents, on pourrait faire une étude très sérieuse de l'écriture d'Emmanuel Peillet, puis de celle de Sainmont, ensuite de celle de Latis. On s'apercevrait que ce n'est pas le même homme, ou alors que c'est un homme qui savait admirablement se travestir. Il arrivait même à avoir des comportements différents, même dans sa correspondance, il se mettait dans la peau d'un nouveau personnage, c'était très impressionnant⁴.

¹ *Ibid.*, p. 43.

² Ruy Launoir, *Gestes & opinions de quelques Pataphysiciens illustres*, Paris, L'Hexaèdre, 2007, p. 269.

³ *Ibid.*, p. 269.

⁴ Noël Arnaud, *C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant : Entretiens avec Anne Clancier*. Saint-André-de-Najac, Patrick Fréchet, Éditeur, 2004, p. 114-115.